

# Sur les chemins de l'Histoire

**Mémoire.** Annelie Kloth et Walter Kropp, réalisateurs allemands, retracent le parcours de prisonniers de guerre cévenols.

**V**ous venez de réaliser un documentaire sur trois prisonniers de guerre suménois, qui fait suite à un premier documentaire en 2014, sur un autre prisonnier cévenol. Comment votre chemin a-t-il croisé le leur ?

Nous travaillions sur des documentaires depuis vingt-cinq ans, en parallèle de notre travail - nous étions tous les deux professeurs des écoles - parce que cela nous passionne. En 1994, nous avons acheté une maison à Sumène, et nous pensions réaliser un film sur le village, son histoire. Notre voisin, Marin Bresson, avait alors 98 ans, et nous racontait beaucoup des épisodes de sa captivité en Allemagne. On a décidé de l'interviewer et de repartir sur les traces de son passage en Allemagne.

## Comment est-ce possible ?

Grâce à un journaliste, sur place, qui s'est rendu sur les lieux où il avait été prisonnier et qui est arrivé à retrouver des témoins qui l'avaient connu. Ils étaient à l'époque des enfants ou des adolescents. Dans ce second documentaire, on s'est attaché à suivre le parcours de trois hommes de Sumène, deux frères et leur beau-frère. Trois trajectoires différentes. Eux étaient

décédés mais leurs descendants nous ont beaucoup aidés grâce à leurs souvenirs et les documents qu'ils nous ont fournis. Le premier, André Toureilles, a travaillé cinq ans dans une usine. René, son frère, a travaillé sur la construction d'une autoroute, puis dans une ferme en Autriche où il a noué des liens puisqu'il était retourné les voir dans les années 80. Laurent Dejean, lui, a fait plusieurs tentatives d'évasion, ce qui lui a valu d'être transféré au camp de Rawa-Ruska. Il en est revenu, mais sa famille dit qu'il n'a jamais plus été le même.

**Vous avez découvert que certains prisonniers avaient gardé des liens avec les familles chez lesquelles ils travaillaient dans les fermes.**

Il y a eu de belles histoires comme des terribles. Certains prisonniers sont tombés sur des paysans nazis, qui les maltraitaient. D'autres ont eu plus de chance en tombant sur des gens humains. Il faut se rappeler que c'était une société de femmes et de vieux. Tous les hommes étaient à la guerre. Ainsi, nous n'avions pas de photo de Marin Bresson pour notre premier documentaire. Nous en avons trouvé une de lui, de son mariage, dans la famille chez

laquelle il était prisonnier de guerre ! Il leur avait laissé en souvenir. À l'époque, les fils de cette famille étaient sur le front russe et des liens s'étaient créés dans tout ce malheur. On sait aussi que beaucoup de prisonniers de guerre sont revenus sur le lieu de leur captivité, au moment de leurs retraites.

**Les prisonniers parlent de leur captivité mais taisent les souffrances endurées.**

C'est une constante. Ils passent sous silence les sévices, les souffrances endurées. D'une façon générale, on trouve qu'en France, on parle très peu des prisonniers de guerre, comme si cette expérience n'avait pas été si douloureuse que ça. On peut presque dire que la seule "référence" est le film *La vache et le prisonnier* avec Femandel. Pourtant, ces prisonniers ont subi de graves traumatismes, ne serait-ce que par le fait d'être à la merci du bon vouloir de leur géolier, ou des conditions très difficiles de travail dans les usines.

**Vos documentaires ont été projetés ici, mais aussi en Autriche et en Allemagne...**

Oui, à Sumène et à Saint-Roman-de-Codières ces derniers jours, il y a eu beaucoup



■ Annelie Kloth et Walter Kropp ont retrouvé en Allemagne des témoins du passé.

d'émotion. Des gens pleuraient. Aujourd'hui, on cherche des partenariats avec l'Éducation nationale en France car il nous paraît important de transmettre aux jeunes cette histoire. En Allemagne, il y a aussi un vrai travail de mémoire sur ces "parcours de prisonniers", avec même un projet d'une application sur smartphone.

CATHERINE MILLE  
cmille@midibre.com

## A la recherche de partenariats

Annelie Kloth et Walter Kropp sont en train de développer un projet pédagogique autour des prisonniers de guerre, à Moers, leur ville en Allemagne. Ils souhaiteraient également mener ce travail dans notre région et recherchent des contacts, avec des professeurs qui seraient inté-

ressés par ce sujet. On peut voir le travail réalisé par Annelie Kloth et Walter Kropp sur le site [www.fafapourleurope.fr/memoire/temoignages-et-memoire-franco-allemande/Annelie\\_Kloth\\_et\\_Walter\\_Kropp](http://www.fafapourleurope.fr/memoire/temoignages-et-memoire-franco-allemande/Annelie_Kloth_et_Walter_Kropp). Contact mail : [annelie.kloth@web.de](mailto:annelie.kloth@web.de).